

anaphrodisiaques médicamenteux et les anaphrodisiaques hygiéniques, mais que la pratique réunisse ce que l'étude dissocie.

§ 1. — Médicaments anaphrodisiaques

L'*agnus castus* ⁽¹⁾, désigné aussi sous le nom de *gattilier* et sous celui plus expressif de *poivre des moines*, a été longtemps considéré comme un anaphrodisiaque émérite. On en préparait une essence, une eau distillée et un sirop dit *sirop de chasteté*. Ses propriétés sont allées rejoindre celles du *nénuphar* ⁽²⁾, dont les fleurs sont toujours le symbole poétique de la pureté, mais qui a perdu tout crédit comme *réfrigérant*. Néanmoins son action stupéfiante et narcotique à la fois ne permet pas de considérer comme complètement apocryphe l'action anaphrodisiaque que la tradition lui conserve; mais rien de précis n'a été fait pour éclairer ce point de thérapeutique.

Aujourd'hui la médication anaphrodisiaque n'a guère le choix qu'entre les agents suivants: camphre, lactucarium, lupulin, digitale, ciguë, bromure de potassium et café. Elle n'est certainement pas des plus déshéritées. Établissons et jugeons la valeur anaphrodisiaque de ces substances.

1° *Camphre*.— Le *camphre*, que les analogies les plus étroites autorisent, comme je l'ai dit, à placer à côté des éthers, du chloroforme, dans le groupe des stupéfiants diffusibles, est un anaphrodisiaque d'une valeur réelle. Le satyriasis, la nymphomanie, l'onanisme, indiquent son emploi, sinon comme moyen exclusif, au moins comme traitement principal. Son emploi à titre de prophylaxie de l'onanisme, conseillé un peu étourdiment par Alibert, qui voulait que tous les élèves des collèges fussent soumis à son action, et son usage pour calmer le priapisme symptomatique des blennorrhagies, reposent sur cette électivité. Disons, en passant, que l'association de l'opium au camphre, dans ce dernier cas, constitue un contre-sens thérapeutique, ces deux substances ayant sur l'appétit génital une action tout à fait opposée. L'apho-

⁽¹⁾ 299. L'*agnus castus*, ou *gattilier*, est une Verbénacée dont les propriétés anaphrodisiaques, indiquées par les deux mots grec et latin qui expriment la qualité d'être *chaste*, étaient jadis un article de foi. On préparait, dans ce but, un *sirop* avec les baies du *gattilier*. On ne croit guère plus à ses propriétés réfrigérantes.

⁽²⁾ 300. Le *nénuphar* (*Nymphaea alba*) appartient à la famille des Nymphéacées. On se sert quelquefois encore du *sirop de nymphaea* comme calmant. Il se prépare avec 500 gram. de fleurs de *nymphaea* en infusion dans 1 litre d'eau et 1 kilogram. de sucre.

risme de l'École de Salerne: « *Camphora per nares castrat odore mares* », consacre l'utilité de cette substance et indique que, introduite surtout par l'inhalation, elle exerce une action réfrigérante ⁽¹⁾.

Le camphre est un peu dépossédé aujourd'hui des propriétés anaphrodisiaques qu'on lui attribuait naguère d'une façon à peu près unanime. Ricord ne paraît qu'à moitié édifié sur la réalité de cette action; Gubler, au contraire, la lui concède; Binz la nie complètement (Binz, *Abrégé de matière médicale et de thérapeutique*, 1872), etc. Le désaccord vient peut-être de l'influence des doses. Le camphre à petites doses excite l'orgasme génésique; à hautes doses, au contraire, il l'éteint. Cette action opposée, suivant les doses, se constate également pour les autres essences, pour l'alcool, pour l'opium, etc.; il n'y a donc pas lieu de s'étonner que le camphre la produise.

La cantharide peut amener, on le sait, une cystite du col avec strangurie, priapisme douloureux. On se sert très-habituellement du camphre, soit pour prévenir ces accidents, soit pour les faire disparaître quand ils se sont manifestés. La pratique de saupoudrer de camphre les vésicatoires [134] est classique; mais beaucoup l'emploient par respect pour la tradition sans être bien sûrs qu'elle soit réellement efficace. Quant à la propriété du camphre de calmer les érections de la blennorrhagie ou les douleurs de la cystite cantharidienne, elle est affirmée par des faits trop usuels pour qu'on puisse la mettre en doute.

Le *monobromure de camphre* [229] est une bonne forme du camphre comme anaphrodisiaque. Gubler dit en avoir obtenu des effets de sédation très-remarquables dans le priapisme blennorrhagique. (Gubler, *Leçons de thérapeutique*, 1877, p. 246.) Vulpian, Desnos, en ont retiré également de bons résultats dans le priapisme symptomatique d'une affection des voies urinaires.

2° *Lupulin*.— Le *lupulin* a aussi une action réfrigérante très-

⁽¹⁾ 301. Le *camphre* peut, pour cet usage, se donner:

1° En *pilules*, à des doses de 20 centigr. à 1 gram.; 2° dans une *potion*, sous forme d'*eau camphrée* du Codex, à des doses de 50 à 200 gram. (renfermant de 16 à 65 centigr. de camphre); 3° sous forme de *lavement camphré*;

℥	Camphre.....	50 centigr. à 1 gr. 50 centigr.
	Jaune d'œuf.....	N° 1.
	Eau tiède.....	250 gram.

Ce mode d'administration, qui rapproche le camphre des organes sur lesquels il doit agir et qui exonère l'estomac de l'action topique du camphre et des renvois qu'il provoque, vaut mieux.